

ILUSIONES OPTICAS

DE CRISTIAN JIMENEZ

FICHE TECHNIQUE

CHILI - 2010 - 1h42

Réalisateur :
Cristian Jimenez

Scénariste :
Cristian Jimenez & Alicia Scherson

Photo :
Inti Briones

Montage :
Galut Alarcon & Isabela Monteiro de Castro

Musique :
Cristóbal Briceño

Interprètes :
Valentina Vargas
(Rita)
Alvaro Rudolphy
(Gonzalo)
Eduardo Paxeco
(Rafa)
Paola Lattus
(Manuela)
Alvaro Rudolphy
(Gonzalo)
Carla Bolito
(Estefanía)



SYNOPSIS Au centre commercial le nouveau vigile devient l'amant d'une bourgeoise cleptomane. Un skieur aveugle recouvre la vue et découvre un monde moins réjouissant qu'il ne l'avait espéré. Une entreprise offre à son personnel, contre performances optimales, des opérations de chirurgie esthétique, seins, nez et autres implants capillaires, au choix. Un cadre quinquagénaire fait un stage d'«out placement» ou «comment se faire virer en douceur et dire merci». A l'extérieur il pleut, mais au centre commercial il fait toujours 24°. L'hiver passe, tout semble irréel. Illusions d'optique.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Libération - Eric Loret

Servi par une photographie délectable (...) C'est plutôt une blague métaphysique pour playmobils en déréliction (...)

Chronic'art.com - Nicolas Truffinet

Enième déclinaison chorale de l'ultramoderne solitude sur fond de libéralisme, le film se tient à peu près, sans se distinguer.



Le Monde - Thomas Sotinel

Ce premier long métrage manie avec un brio certain les artifices d'une école du cinéma moderne qui aime à mettre à plat les comportements et les situations les plus absurdes de l'époque pour les réarranger en une chorégraphie censée en exprimer l'essence.

Télérama - Pierre Murat

(...) Joliment glaçant.

TéléCinéObs - Xavier Leherpeur

Sous les apparences d'un film choral, le cinéaste joue, comme l'indique le titre, des effets de miroir. Edifiant peu à peu le reflet à peine déformé par un humour à froid, burlesque et tragique d'une société humainement et socialement à la dérive.

Excessif - Lucie Pedrola

Ce baume distillé aux bons moments ne peut faire oublier le manque de mordant de cette comédie grinçante.

PROPOS DU RÉALISATEUR

D'où vous est venue l'idée d'Ilusiones Ópticas ?

Il y a cinq ans, après avoir vécu à Londres, je suis retourné dans ma ville natale, Valdivia. Je voulais devenir cinéaste et je rentrais préparer un court métrage. La ville avait beaucoup changé : elle s'était modernisée mais d'une manière à la fois comique, étrange et dramatique. Cela m'a donné envie d'en faire un film. (...)

L'utilisation de cet espace est très importante pour vous...

Oui, il y a le centre commercial mais aussi cette entreprise médiatique fictive qui sert aussi de cadre. Avant d'être cinéaste, j'ai étudié la sociologie. D'où peut être, l'importance du contexte pour mes personnages. L'absurdité de la vie en entreprise m'intéresse beaucoup : c'est fascinant comment elle vous pousse à jouer un rôle. (...)

Vous adoptez une réalisation entièrement en plans fixes...

C'est ma manière de considérer l'espace : pour souligner l'importance du contexte, il me fallait des plans larges. Le plan fixe exprime l'idée de la netteté sur laquelle joue le titre du film. Je montre peu en donnant l'illusion de montrer beaucoup. (...)

Le titre est ironique. Vous jouez sur le flou, l'aveuglement, en même temps, le film est très composé, très identifiable : bleu pour Juan l'aveugle, rouge pour le gardien, gris pour l'entreprise...

Oui, les plans sont souvent symétriques mais je subvertis cette idée de perfection. Le film travaille en permanence sur la surface, cette aseptisation qui hante l'entreprise et les centres commerciaux. (...)

En parlant de distance, l'humour dans le film est très nordique et pince-sans-rire. Est-ce une influence ?

J'aime en effet beaucoup Roy Andersson et Aki Kaurismaki. Mais, c'était presque naturel

pour moi : les gens de Valdivia et du sud du Chili sont très réservés. Ce n'était pas seulement un choix artistique que d'aller vers un humour pince sans rire. Cela tient à la région, qui a beaucoup de points communs avec l'Angleterre : il pleut tout le temps, il ne fait pas très chaud. Comme pour les Anglais, le climat a sûrement d'influence sur l'humour. Enfant, je rêvais d'être comique. En grandissant, ma conception de l'humour est devenue plus économe et minimaliste. A force, mes gags seront tellement dépouillés que je serai forcé non pas de les filmer mais de les photographier ! Mais la question des influences est toujours étrange : elles fonctionnent là où vous ne les attendez pas. Je suis un fan de Fassbinder pour sa théâtralité et sa distance. En revoyant récemment **Tous les autres s'appellent Ali**, j'ai trouvé une filiation avec mon film, en termes de cadres et de progression des personnages. Alors que c'est un film qui n'est pas réputé être le plus drôle du monde. (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Ilusiones Ópticas 2010

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°589
Fiches du Cinéma n°1970/1971
Dossier en espagnol